

CIRCUIT

Centre d'Art Contemporain
av. de Montchoisi 9 (accès quai Jurigoz)
CP 303, CH – 1001 Lausanne
+41 21 601 41 70
www.circuit.li

in the face of spatial grandeur

Une exposition de Frédéric Chapon

Avec Robert Breer, Sophie Calle, Peter Downsbrough, Hreinn Fridfinnsson, Peter Friedl, Douglas Gordon et Roman Ondák

Vernissage : le vendredi 22 janvier 2010 dès 18h00

Ouverture du 23 janvier au 27 février 2010

Horaire : je-ve-sa de 14h à 18h et sur rendez-vous

**A cette occasion, Circuit produit deux éditions de Peter Downsbrough :
AND (WEDGE) & HERE ('FRAME')**

in the face of spatial grandeur

Travaillant un après-midi au montage d'une exposition de Peter Downsbrough dans la verrière Hermès à Bruxelles, j'avais été sidéré par sa façon de se déplacer dans l'espace qu'il allait bientôt restructurer avec quelques mots souvent coupés en deux et de gigantesques crochets, réminiscences des agrafes qu'il collait déjà sur papier en 1968. Peter disposait, en tout et pour tout, d'un rouleau de scotch noir standard, d'une lame de rasoir et d'une pince à épiler... La légèreté de son équipement lui garantissait une liberté et une souplesse infinies... la précision et le tranchant de ses instruments, une minutie qui ne le cédait en rien au travail d'un technicien qui eût fait du zèle sur son tour. Ces qualités apparemment inconciliables, cette agilité rigoureuse, étaient pourtant manifestes dans chacun de ses gestes. L'économie de ses moyens n'avait rien en commun avec l'attitude low-tec à la mode : sa panoplie n'a pas changé depuis plus de quarante ans.

Je ne donnai qu'un coup de main durant cet après-midi et le montage se poursuivait quelques jours encore sans moi. Je n'allai pas au vernissage qui attira beaucoup de monde et à la fin duquel, sur une suggestion de Peter, on s'en alla dans le noir car personne n'avait allumé la lumière : le jour déclinait et malgré la verrière on ne distinguait plus son voisin. Je n'étais pas présent, mais j'adore l'anecdote, car elle résume un trait de caractère incontournable : le naturel. Pas le naturel de la nature, le naturel de l'américain. Cette espèce de façon de s'en remettre aux données premières. Cette sorte de retour retors... une manière d'invectiver le sens commun trop embourbé dans ses urbanités. Je ratai donc cette veillée avortée et redécouvrais la verrière, seul, ou presque.

Dans un espace pratiquement blanc et vide, il suffit de voiler un peu son regard et d'augmenter mentalement le contraste pour voir les mots et les lignes de Peter flotter dans un néant et découper les murs devenus de purs objets dans la tête. Ce qui m'amène à *PLACE*... que Peter avait réalisée en 1991 lors d'une exposition monographique en Tchécoslovaquie. Je m'intéressais d'abord à une autre de ses œuvres : *LIMIT / A*, qui est dans la collection du Musée d'Art Contemporain de Lyon, car je cherchais quelque chose en résonance avec le dilemme qui me titillait depuis que j'avais lu l'*Entretien entre d'Alembert et Diderot* dans le premier paragraphe duquel on réfléchit sur la nature contradictoire d'un être qui existe quelque part et qui ne correspond à aucun point de l'espace... Dieu.

CIRCUIT

Centre d'Art Contemporain
av. de Montchoisi 9 (accès quai Jurigoz)
CP 303, CH – 1001 Lausanne
+41 21 601 41 70
www.circuit.li

Je flânais entre Santa Monica où Robert Barry faisait retourner à l'atmosphère son Argon dans ses célèbres *Inert Gas Series* et Central Park où Douglas Huebler pointait son appareil en direction d'un gazouillis... et je me dis que cet être qui existe quelque part et qui ne correspond à aucun point de l'espace pouvait aussi bien être l'art. Plutôt que de lui parler comme Gilbert & George (et comme on s'adresse à Dieu), je me lançai dans une tentative d'approche. Je fondai en piqué sur Peter lors du vernissage de John Baldessari chez Greta Meert et lui parlai précipitamment de mon envie de travailler avec lui sur une exposition que j'envisageais déjà et qui aurait lieu à Lausanne. Je crois qu'il dit tout simplement : « Pourquoi pas ? » et l'on fixa un prochain rendez-vous. Il ne s'est jamais véritablement soucié des autres artistes auxquels je pensais alors et qui sont restés à peu près les mêmes : c'était une exposition de groupe, il y avait un curateur... ce n'était pas ses affaires. Pourtant son travail était pour moi comme le liant qui permettait à mes pensées dessoudées de se maintenir côte à côte. Mais Peter tenait à rester à sa place, qu'il avait choisie : je découvris les limites d'un territoire, celui que l'attitude de Peter circonscrivait...

PLACE plutôt que *LIMIT / A* parce que les jeux de mots sont plus faciles avec *PLACE*, relativement au titre de l'exposition : in the face of... in place of... in the space of... et j'avais besoin de tuyaux pour mettre le coupable qui porte le tattoo de Douglas Gordon derrière les barreaux ; or *LIMIT / A* n'en a pas. Et puis cette exposition de 1991 en Tchécoslovaquie avait dû être superbe, mais il n'en reste qu'une petite plaquette dont Peter ne dispose plus que d'un exemplaire... le moment était venu d'en ressortir ne fût-ce qu'un échantillon.

Vint ensuite Robert Breer, auquel je pensai immédiatement alors que je me trouvais dans un cube blanc, presque aveuglé par la lumière au point de ne plus distinguer les angles des murs, dans la wunderkammer de la galerie Meessen De Clercq à Bruxelles, devant une photographie en noir et blanc de Jésus dont le titre est *Tranché à la hache*. Le polaroid n'était pas seul : deux autres de format identique, 80 x 60cm, intitulés *Retable fusillé* et *Saint aveugle* étaient suspendus dans ce paradis diminutif blanc de blanc. La petite sculpture motorisée de Robert Breer bavait peut-être dans ma tête ce jour-là... toujours est-il que *Slice* se posa aussitôt comme le bout manquant de cette icône agressée que Sophie Calle avait incluse dans sa série *Statues ennemies*. Cette tranche de polystyrène, ce coin, cette cale, cette part... la dernière-née d'une lignée de rampants, allait devenir pour moi un vrai morceau d'absolu : une portion échappée des compositions concrètes et soumises au cadre dont Robert Breer sortait définitivement à la fin des années cinquante. Un bout de cet absolu auquel il était astreint quotidiennement à l'époque où il travaillait à Paris dans l'entourage de Denise René. Tout m'apparut clairement : je tenais un reste, le bout de quelque chose qui s'était abîmé dans la représentation et *qui existe quelque part, encore, mais qui ne correspond à aucun point de l'espace*. J'avais une partie de cette étendue. Et voulant m'en saisir, je corrompais en moi le désir d'absolu pour lui substituer la possession et la manipulation d'une miette à roulettes ! J'avais ma part. Certains cherchent encore des bouts de la Vraie Croix... dont on a retrouvé assez d'échardes pour reconstruire toutes les églises brûlées par une génération de norvégiens formés au Black Metal et je trouvai, moi, le vrai visage du Christ : c'est une tranche de polystyrène couleur rouille, montée sur roulettes et qui se déplace à la vitesse d'un escargot prématuré... Son auteur est un américain né en 1926 dans le Michigan.

Frédéric Chapon